

RÉSUMÉS DE THÈSE

Alexandre ANGELIN (2017) – *Le Mésolithique des Alpes françaises du Nord. Synthèse d’après l’étude des industries lithiques de l’abri-sous-roche de la Grande Rivoire (Isère, France)*. Thèse de doctorat de l’EHESS soutenue le 3 février 2017 à l’université Toulouse – Jean-Jaurès. Jury composé de J. Vaquer (directeur, directeur de recherche au CNRS), T. Perrin (codirecteur, chargé de recherche au CNRS), F. Fontana (rapporteur, *professore aggregato* à l’université de Ferrare, Italie), B. Valentin (rapporteur, professeur à l’université Paris I – Panthéon-Sorbonne), G. Marchand (examinateur, directeur de recherche au CNRS), B. Souffi (examinateur, responsable d’opération à l’INRAP) et N. Valdeyron (examinateur, professeur à l’université Toulouse – Jean-Jaurès).

Depuis 50 ans, les recherches sur le Mésolithique des Alpes françaises ont permis d’établir les premiers cadres chronoculturels évolutifs pour la région à partir de plusieurs gisements stratifiés. En parallèle, la multiplicité de découvertes en altitude a permis de dégager de nouvelles problématiques de recherche sur les modalités et les schémas d’occupation des secteurs de montagnes durant l’Holocène. Toutefois, les réflexions qui en découlent peinent à être développées dans leur intégralité. En effet, dans les secteurs d’altitude, si les données typologiques des outillages lithiques permettent de proposer des attributions chronoculturelles assez larges, plusieurs phénomènes taphonomiques et le caractère ubiquiste de certains assemblages rendent plus complexes les sériations fines et les interprétations d’ordres technoéconomiques. De fait, si les gisements à stratigraphies complexes sont pris comme référence pour le calage chronologique de ces stations de plein air, force est de constater que les industries n’ont été que partiellement étudiées.

À ce jour, il se fait urgent d’établir un corpus de référence pour les industries lithiques mésolithiques, sur la base de données stratifiées et bien datées, afin d’appréhender plus finement les évolutions technoéconomiques de la période. Ce travail propose d’établir le cadre évolutif des industries lithiques des secteurs de montagne du Premier au Second Mésolithique (*ca* 9500-5800 cal. BC). Il permettra d’affiner le calage chronoculturel des gisements d’altitude et d’analyser les interactions culturelles à plus large échelle, en intégrant les données documentaires de gisements se répartissant sur l’ensemble de l’arc alpin.

Le Mésolithique de l’abri-sous-roche de la Grande Rivoire

La Grande Rivoire (Sassenage, Isère, 580 m), localisée au nord du massif subalpin du Vercors, a été choisie comme base d’étude de ce travail. Ce gisement (fouilles R. Picaudet 1986-1994 et P.-Y. Nicod depuis 2000) constitue une opportunité rare pour réviser toute la séquence du Mésolithique alpin puisqu’il offre une séquence stratigraphique de six mètres d’épaisseur comprenant une succession quasi continue d’occupations du Premier Mésolithique à la période gallo-romaine.

L’analyse verticale de la répartition spatiale des vestiges, effectuée sur un échantillon de près de 12 000 artefacts lithiques du secteur SU16-18, permet d’identifier plusieurs ensembles cohérents. L’étude typo-technologique et statistique des industries lithiques de chacun d’entre eux, adossée à huit nouvelles datations ¹⁴C, nous a permis de proposer un découpage du Mésolithique de la Grande Rivoire en cinq phases entre 8450 et 6050 cal. BC :

- la 1^{ère} phase (*ca* 8450 et 8200 cal. BC) correspond aux premiers signes anthropiques enregistrés sur le site. Le débitage est orienté vers l’obtention de lamelles étroites irrégulières par percussion directe à la pierre tendre et transformées en bipointes à bord abattu courbe (segments). De rares microburins au sein de l’assemblage pourraient attester de l’utilisation – du moins partielle – de cette technique pour la fracturation des lamelles ;

- la 2^e phase (*ca* 7950-7600 cal. BC) diffère peu de la phase précédente d’un point de vue technologique. Elle est marquée par une nette disparition des microburins et des bipointes au profit de pointes axiales façonnées par abattage d’un ou deux bord(s) convergents (pointes de Sauveterre et dérivés) ;

- la 3^e phase (*ca* 7300-6600 cal. BC) suit les mêmes schémas technologiques que précédemment, mais est marquée par une quasi disparition des types d’armatures de la seconde phase. Elles sont remplacées par des pièces de rétention façonnées par abattage d’un bord et par une petite troncature oblique (triangles scalènes) ;

- la 4^e phase (*ca* 6700-6500 cal. BC) marque une nette rupture typo-technologique avec les ensembles précédents. Le débitage est désormais orienté vers l’obtention de lamelles régulières débitées par percussion indirecte et transformées en armatures trapézoïdales symétriques par bitroncatures directes (trapèzes) ;

- la 5^e phase (*ca* 6250-6050 cal. BC) voit une légère augmentation morphométrique des lamelles de première intention et l’apparition du débitage par pression. Elles sont ensuite transformées en armatures trapézoïdales asymétriques par bitroncatures directes.

Le Mésolithique alpin

À l’échelle de plusieurs massifs de l’arc alpin, ce sont plus de 900 sites qui ont été référencés pour la tranche

chronologique allant du Paléolithique final au Second Mésolithique. La révision critique des ressources et des données documentaires, confrontée aux ensembles de la Grande Rivoire, nous a permis de mettre en évidence une évolution chrono-typologique des industries lithiques en plusieurs stades successifs entre 9500-9300 et 6000 cal. BC (fig. 1).

Au Premier Mésolithique :

– le 1^{er} stade (*ca* 9500/9300-8600/8500 cal. BC) correspond à l'émergence du Mésolithique, dont les héritages épigravettiens sont plus ou moins marqués selon les régions. Le débitage est orienté vers l'obtention de lamelles régulières et allongées à la percussion directe à la pierre tendre. L'outillage se caractérise par une large panoplie d'armatures façonnées par troncature(s) et associées à la technique de fracturation du microburin. Du nord au sud, on remarquera de fortes similitudes techniques, mais l'absence, au sud, de pièces à troncature oblique d'un bord et transversale de la base, pousse certains auteurs à effectuer une distinction culturelle entre les assemblages du « Beuronien » au nord (Plateau et Alpes suisses) et ceux du « Sauveterrien » au sud (Alpes françaises et italiennes) ;

– le 2^e stade (*ca* 8600/8500-8000 cal. BC) marque une nette rupture avec le stade 1. Il correspond aux premières occupations identifiées à la Grande Rivoire, marquées par une microlithisation accrue des chaînes opératoires, l'abandon progressif de la fracturation par microburin (excepté en Italie) et du façonnage des armatures par troncature(s) au profit des bipointes à dos courbe façonnées par abattage d'un bord ;

– le 3^e stade (*ca* 8000-7500 cal. BC) se caractérise par une nette disparition des bipointes au profit des pointes axiales façonnées par abattage d'un ou deux bord(s), parfois convergents. Elles sont généralement accompagnées d'éléments triangulaires, fonctionnant probablement comme éléments de rétention ;

– le 4^e stade (*ca* 7500 et 6600/6500 cal. BC) montre une uniformité des intentions de mise en forme des armatures. Les productions sont orientées vers la confection de pièces monopointes fonctionnant comme barbelures, façonnées par abattage simple d'un bord et par une petite troncature oblique.

Le Second Mésolithique est marqué par une nette rupture technologique avec la période précédente, aussi bien dans les intentions de production que dans les modes de débitage, avec l'apparition de la percussion indirecte.

À la Grande Rivoire (et ailleurs dans le Sud de la France), la typologie des armatures, les modes d'emmanchements et les données ¹⁴C signent cette bipartition :

– le 1^{er} stade (*ca* 6700-6500 cal. BC) se caractérise par l'obtention d'armatures trapézoïdales façonnées par bitroncatures symétriques sur lamelles régulières et relativement étroites ;

– le 2nd stade (*ca* 6250-6050 cal. BC) montre une évolution des techniques et des modes de mises en forme avec des éléments trapézoïdaux façonnés par bitroncatures asymétriques sur lamelles régulières de plus gros calibre, probablement débitées par pression.

Perspectives

À l'issue de ce travail, il a été possible de réviser et clarifier la séquence chronologique du Mésolithique en identifiant plusieurs stades évolutifs par le biais de la technologie lithique. Aujourd'hui, si les dynamiques culturelles tendent à être particulièrement bien comprises pour la tranche chronologique 8450-6050 cal. BC, plusieurs perspectives ont pu être dégagées, notamment sur l'émergence du Mésolithique vers 9500-9200 cal. BC, phénomène encore très flou dans plusieurs régions alpines.

L'identification et la révision de cette phase de « mésolithisation », à partir des substrats de la fin du Paléolithique, constituent l'une des perspectives de recherche majeure qu'il nous reste à développer. Ces travaux permettront d'appréhender les modalités d'occupation des espaces montagnards sur la diachronie et une meilleure compréhension des dynamiques culturelles à l'échelle du domaine alpin. Enfin, ils permettront une révision des schémas culturels classiques (Beuronien-Sauveterrien), que nous voyons comme des variations régionales ou des intentions plutôt que des « groupes culturels » stricts, qui impliquent de placer des limites souvent floues et dont l'identification reste parfois complexe.

Alexandre ANGELIN

docteur associé,

UMR 5608 TRACES,

université Toulouse – Jean-Jaurès,

Maison de la Recherche,

5 Allées Antonio-Machado

F-31058 Toulouse cedex 9

alex.angelin@gmail.com